



©POL

Pierre Patrolin

France

L'obsession

L'auteur

Pierre Patrolin est né à Reims, en 1957. Puis, après avoir étudié le cinéma à Paris, il choisit, par amour, de s'installer dans le Quercy. Là, il commence à écrire, et travaille pour la télévision, en réalisant des portraits d'arbres et des rencontres de rugby. *L'homme descend de la voiture* est son troisième roman, paru en 2014.

Ressources

[Page sur l'auteur](#) sur le site de l'éditeur POL

[Article](#) du *Nouvel Observateur* à propos de la *Montée des Cendres*

L'œuvre

L'homme descend de la voiture (POL, 2014) (320 p.)

La montée des cendres (POL, 2013) (185 p.)

La traversée de la France à la nage (POL, 2012 ; J'ai Lu, 2013) (715 p.)

La Presse

«Patrolin, avec un art que l'on voudrait qualifier d'humoristique, ou de lunaire – mais on se rassurerait à trop bon compte –, parvient à insuffler une inquiétante étrangeté dans les éléments les plus prosaïques. L'effet est tangible: le lecteur se trouve presque physiquement plongé dans une intrigue aussi réaliste qu'hallucinée, au cœur d'une géographie incertaine, avec ses paysages à la fois urbains et campagnards, dans des nuits un peu glauques, des jours guère plus souriants. Sa perception du réel s'en trouve gravement affectée...»

La Croix

Zoom

L'homme descend de la voiture (POL, 2014) (320 p.)



Avec *L'homme descend de la voiture* Pierre Patrolin met tout son talent à décrire, décrypter, démythifier l'objet voiture tout en montrant la vertigineuse complexité. Tout y passe, du tissu des sièges aux matières synthétiques et plastiques qui composent l'habitacle, le tableau de bord, sans oublier le moteur, les glaces, les essuie-glaces, les roues, le caoutchouc des roues, la carrosserie, etc. Les couleurs, les odeurs, leurs nuances, leurs variations, l'usure. Mais ce qui rend l'exercice exaltant au point qu'il s'efface derrière ce qu'il

convoque c'est que cet amoncellement de matières et de textures est distribué dans l'action, dans des actions, et ces enthousiasmantes descriptions contribuent au développement de l'intrigue générale ainsi qu'à celle d'intrigues secondaires qui confluent vers elle.

Ainsi le narrateur vient d'acheter une voiture. Il s'en émerveille, et en vient, peu à peu, à s'absenter de son travail, de chez lui, pour le simple plaisir de rouler aux alentours et d'observer le comportement de son nouveau jouet. Il le fait d'une telle manière, de plus en plus fouillée et méticuleuse, qu'une certaine inquiétude quant à son état mental s'installe chez le lecteur. Ce personnage vit avec une femme que l'on ressent aimante et aimable. Or il déniche chez lui, il en ignorait la présence, un fusil de chasse. De curieuses associations se créent entre voiture et fusil et, progressivement, le lecteur n'a plus qu'une peur...

Ce nouveau roman de Pierre Patrolin est tenu et tendu par un suspense encore plus accentué que dans *La Montée des cendres*, suspense d'autant plus angoissant qu'il s'établit en contraste de scènes de paix domestique et d'amour conjugal, nourries là encore de descriptions qui mobilisent délicatement tous les sens, et l'on en pressent d'autant plus fortement une issue dramatique...

La montée des cendres (POL, 2013) (185 p.)



Dans *La Montée des cendres*, tout monte et tout descend. Il pleut sur Paris. Il pleut tous les jours. L'eau descend des nuages qui alourdissent le ciel. Du coup, la Seine monte. Elle croît, comme chaque hiver, mais cette année elle semble ne pas vouloir cesser de monter. Elle pourrait déborder. À quelques pas de ses quais bientôt submergés, le chantier de rénovation des Halles vient de débuter. Chaque matin des convois de camions évacuent la boue et les gravais. Le sol paraît descendre dans la terre. Pourtant, dès qu'une flamme inattendue s'élève dans la cheminée, sa lumière fugace éclaire la pièce. Sa chaleur monte. Elle irradie, elle fume. Désormais, il faut veiller à ne jamais manquer de bois.

L'eau descend du ciel, la pluie tombe...

La traversée de la France à la nage (POL, 2012 ; J'ai Lu, 2013) (715 p.)



Pierre Patroin dit qu'en imaginant écrire *La Traversée de la France à la nage*, il a immédiatement compris qu'il allait entreprendre à la fois un authentique récit de voyage, imprévisible et véridique, et un véritable roman d'aventures, dont le héros ne saurait sortir indemne.

Il franchit des barrages, il dévale malgré lui des rapides, il nage sous le sabot des vaches. Il s'écarte des routes : le propre de la nature de l'eau, des fleuves et des ruisseaux, c'est d'atteindre avec obstination le point le plus bas possible. De s'enfoncer dans le sol pour s'inscrire au creux du paysage. Au plus profond du paysage. Cette pente naturelle emporte donc le personnage qui décide de s'y soumettre, pour le conduire au hasard des plaines et des montagnes. Des villes aussi. Elle l'oblige surtout à un point de vue singulier.

Cette position définit le héros, nageur obstiné et indécis à la fois, entraîné par le flot vers des périls insoupçonnés, des rencontres, la découverte de berges ignorées, à Paris comme en Auvergne, elle détermine aussi une forme d'honnêteté de l'écriture, de précision du regard, rythmée par le mouvement de la brasse et la répétition des horizons. Avec la volonté de s'immerger dans la réalité du monde pour s'attacher à le décrire, à l'image des peintres quand ils choisissent de partir travailler sur le motif.

Finalement, Pierre Patroin a écrit un récit où tous les paysages, les constructions, les animaux et surtout les personnages rencontrés au bord de l'eau sont, ou plutôt ont été réels. Sauf lui, dit-il encore. Et son baluchon...